

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Winearls, Joan (1991) *Mapping Upper Canada, 1780-1867 : an annotated bibliography of manuscript and printed maps*. Toronto, University of Toronto Press, 986 p. (ISBN 0-8020-2794-6)

par Yves Tessier

Cahiers de géographie du Québec, vol. 37, n° 100, 1993, p. 140-142.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022332ar>

DOI: 10.7202/022332ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

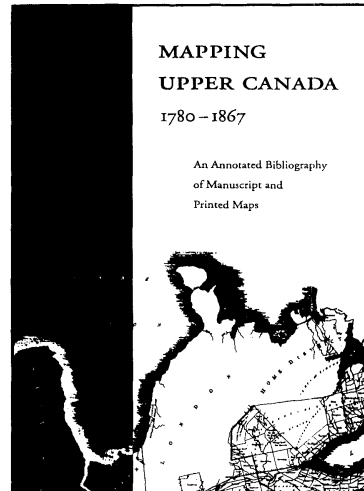
Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

le vieillissement des populations, le ralentissement de la croissance démographique) que les différences (les périodes de transition démographique, les niveaux actuels de la fécondité, les grands mouvements d'émigration ou d'immigration) dans l'évolution respective des populations concernées. En particulier, la comparaison entre les pays du nord et du sud, d'une part, et entre ceux de l'est et de l'ouest, d'autre part, montre l'existence de différences importantes dans le comportement démographique des populations de ce continent, résultant évidemment de contextes sociaux, culturels, économiques et politiques historiquement très variés.

Marc Tremblay

Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi

WINEARLS, Joan (1991) *Mapping Upper Canada, 1780-1867: an annotated bibliography of manuscript and printed maps*. Toronto, University of Toronto Press, 986 p. (ISBN 0-8020-2794-6)



Il est de ces oeuvres monumentales qui ne doivent leur existence qu'à la passion de leur auteur. Des oeuvres auxquelles on se rapportera encore dans un siècle. Des «oeuvres d'une vie», quoi! C'est avec cet esprit qu'il faut aborder la magistrale compilation bibliographique du premier siècle cartographique du Haut-Canada (devenu l'Ontario). Qui d'autre que la carto-thécaire de l'Université de Toronto, reconnue si passionnée pour son travail professionnel, pouvait s'attaquer à une oeuvre aussi gigantesque?

Imaginez. Un solide 1000 pages (986 précisément) comportant 7512 notices descriptives (dont 2221 avec annotations) de cartes produites sur l'Ontario depuis l'occupation britannique (vers 1780) jusqu'à la Confédération (1867). La compilation a de quoi étonner! Mais moins que la révélation extraordinaire d'un patrimoine cartographique dont la richesse n'aurait jamais été soupçonnée sans cette cartobibliographie historique qui n'a sans doute pas d'équivalent au Canada. On peut maintenant s'attaquer à écrire sérieusement la géographie historique du

premier siècle d'occupation européenne du territoire haut-canadien, maintenant que l'inventaire cartographique est assuré.

L'ouvrage comporte trois parties principales de notices annotées de cartes. La première partie (312 notices) porte sur des cartes d'ensemble du territoire. La deuxième partie (788 notices) repose sur un découpage du territoire en sept régions (East, Central, Niagara, South, West, Huron-Ottawa, North). La troisième partie (1121 notices) couvre les cités et villes. En appendice s'ajoutent des notices abrégées pour des plans de cantons (2193), des plans de subdivisions cadastrales (2935), des cartes hydrographiques (136) et des relevés de frontières internationales (27). On retrouve également une liste des villes regroupées par comté, un index des personnes, un index dit des sujets mais comportant davantage des noms géographiques et un index des titres.

Une notice détaillée comprend les éléments suivants: numéro d'entrée, date de production ou de publication, titre du document d'officialisation (*endorsements*), annotations particulières, localisation, cote (pour les dépôts principaux). Plus de 150 dépôts cartographiques ont été recensés, dans plusieurs provinces canadiennes comme à l'étranger (États-Unis, Grande-Bretagne, France). Une bibliographie de sources archivistiques et imprimées consultées témoigne de l'exhaustivité de la recherche.

L'ouvrage comporte la reproduction en noir et blanc de 19 cartes de divers types. Pour avoir une meilleure appréciation de la cartographie ancienne de l'Ontario, on consultera avec profit l'ouvrage de R.L. Gentilcore et C. Grant Head, *Ontario's history in maps* (University of Toronto Press, 1984), pour lequel Joan Winearls a écrit un essai cartobibliographique.

L'ouvrage de Joan Winearls est un modèle exemplaire de relevé cartobibliographique méticuleux et riche, par la description élaborée qu'il fournit des documents recensés. Par sa ténacité, cet ouvrage marquera profondément la cartobibliographie canadienne pour sa rigueur et sa richesse documentaire. Mais avant tout, cet inventaire vise à rendre plus accessible à la recherche la richesse des ressources cartographiques anciennes (introduction, p. xiii). L'histoire de la cartographie d'un espace reflète le développement de cet espace dans le temps. Joan Winearls esquisse quelques traits cartologiques extrêmement intéressants découlant de l'analyse première de la production cartographique ontarienne (introduction, pp. xviii-xxv). Les cartes manuscrites illustrent les diverses formes d'appropriation de l'espace: relevés de reconnaissance, d'exploration et d'arpentage, cartes militaires pour la défense du territoire, cartes de construction de routes et de canaux pour l'établissement des communications, etc. Les cartes imprimées de diffusion plus large reflètent la conscience ou l'exploitation territoriales: cartes générales de la province, cartes thématiques (chemins de fer, topographie, géologie, etc.), cartes de comtés, de districts, de villes, etc.

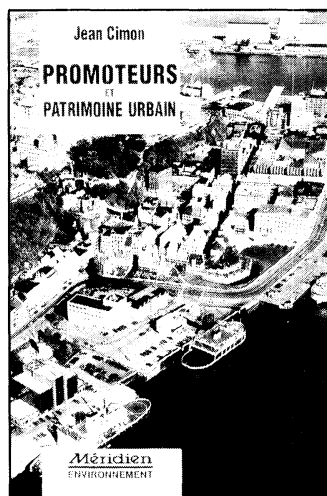
Mentionnons à titre d'exemple que le premier boom pétrolier canadien s'est produit à partir de 1860 dans le comté de Lambton (autour de Petrolia) et a donné naissance à la publication d'une quinzaine de cartes commerciales (entrées n^{os} 999 à

1016). L'histoire des plans de villes documente l'histoire du développement urbain, et ainsi de suite pour les autres angles d'analyse du développement d'un espace.

La magistrale compilation cartobibliographique de Joan Winearls ouvrira certainement des horizons prometteurs à la géographie historique. La carte ancienne ontarienne ne pourra plus être délaissée, par manque d'organisation documentaire. Joan Winearls la présente aux chercheurs sur un plateau d'argent.

Yves Tessier
Cartothèque
Université Laval

CIMON, Jean (1991) *Promoteurs et patrimoine urbain*. Montréal, Éditions du Méridien (Coll. «Environnement»), 380 p. (ISBN 2-89415-050-4)



Cet ouvrage de l'urbaniste Jean Cimon fait le bilan des transformations urbaines qui ont marqué le Vieux-Québec depuis le début des années 1960, mais plus particulièrement des luttes pour sauver la vieille ville de l'insignifiance à laquelle la condamnaient, année après année, les «hommes-béton». Il est constitué, en grande partie, de textes écrits dans le feu de l'action, ce qui présente l'avantage de restituer le climat propre à chaque transformation et à chaque bataille.

Le livre est divisé en trois parties. La première est consacrée au bilan comme tel: le déplacement de l'Université Laval, la «restauration» de Place-Royale, la fermeture de la gare du Palais, la conception de la cité parlementaire, l'affaire de la Grande-Place, le Vieux-Port, etc. L'information y est ponctuelle, rigoureuse et extensive, recoupée par des analyses pertinentes relatives au patrimoine urbain et à sa gestion. La seconde est constituée d'un cahier photographique, regroupant des vues du Vieux-Québec et du Vieux-Lévis choisies pour leur apport didactique. Bien qu'une image vaille 1000 mots, le «regard sélectif» de Jean Cimon aurait gagné à être davantage commenté pour atteindre pleinement ses buts. Enfin, la dernière partie (pas moins de 100 pages) est consacrée entièrement à l'affaire de l'îlot Saint-